

Trahisons

Harold Pinter

traduction Eric Kahane

•

mise en scène **Mitch Hooper**

•

décor et costumes **Delphine Brouard**

lumière **Jérôme Chaffardon**

affiche **Olivier Thévin**

•

avec

Anatole de Bodinat, Jerry

Delphine Lalizout, Emma

Sacha Petronijevic, Robert

Vincent Harter, Le serveur italien

•

durée estimée du spectacle 1h20

Production
DemainOnDéménage
avec le soutien de THÉÂTREVIVANT

Contact Production
Delphine Lalizout 06 11 32 61 94
delphine.lalizout@wanadoo.fr

Contact Presse et Diffusion
La Strada & Cies - Catherine Guizard
06 60 43 21 13 - 01 48 40 97 88
lastrada-cguizard@wanadoo.fr

"Nous avons souvent entendu ce vieux cliché usé : 'le manque de communication'... et on l'applique avec une certaine insistance à mes pièces. Moi, je crois le contraire. Je crois que nous ne communiquons que trop bien, dans notre silence, dans le non-dit, et que ce qui se passe est une continuelle évasion, un combat désespéré d'arrière-garde pour nous protéger. La communication fait trop peur. Entrer dans la vie de quelqu'un d'autre est trop effrayant. Révéler aux autres notre pauvreté intérieure est une possibilité trop terrifiante."

Harold Pinter, 1962

L'écriture de Pinter est foncièrement théâtrale. C'est un acteur qui écrit pour des acteurs sur une scène devant un public. La participation du public est implicite dans son écriture. Il ne nous dit pas tout. À nous d'interpréter ce que nous voyons et entendons. Il nous amuse, il nous intéresse, il joue avec nous et il nous invite à écouter ce qui n'est pas dit. Pinter est économe, il ne gaspille pas ses effets. Il est conscient de l'impact de chaque mot, chaque phrase, chaque silence. Rien n'est gratuit, tout est signifiant. Le spectateur est attentif: une partie de son plaisir provient de sa propre perspicacité.

● LA PIÈCE

ROBERT : Oh... il n'y a plus grand-chose à dire sur ce sujet, si ?

EMMA : Et quel est le sujet, d'après toi ?

ROBERT : Ca parle de... la trahison.

EMMA : Non, pas du tout.

Un homme et une femme se retrouvent dans un café. Le temps a passé. Comment sont-ils arrivés là ? En archéologue passionné par le mystère de l'être humain, Harold Pinter nous fait remonter le temps pour examiner les moments clefs d'une passion à trois où il est question d'amitié, de mariage et d'adultère. *Trahisons* est un classique moderne, à la fois drôle et émouvant, et d'une profonde vérité psychologique.

Tout en étant parfaitement accessible, plein d'humour et de suspense, *Trahisons* me paraît finalement encore plus inquiétante que les autres pièces de Pinter, parce que tout est proche de nous. Si le monde des autres pièces peut nous paraître étrange, plus éloigné de nous, ici nous savons où nous sommes, tout paraît clair, nous sommes en sécurité. Nous nous identifions d'autant plus aux personnages, et ils nous emmènent d'autant plus loin.

Pinter, en 1962

"Nous devons faire face à l'immense difficulté, sinon l'impossibilité, de vérifier le passé. Je ne parle pas seulement d'il y a des années, mais d'hier, de ce matin. ... (...)

Un instant est aspiré et déformé, souvent au moment même de sa naissance. Nous interpréterons tous une expérience commune de façon tout à fait différente, même si nous préférons souscrire à l'argument selon lequel il existe un terrain commun partagé, un terrain connu. Je crois qu'il y a bien un terrain commun partagé, mais que cela ressemble plutôt à des sables mouvants."

À première vue, par rapport à leurs prédécesseurs et à leurs successeurs, les personnages de *Trahisons* semblent bien partager un terrain commun, où tout est sûr. Un certain nombre de faits ne sont jamais mis en doute. Robert est éditeur, Jerry agent littéraire, Emma dirige une galerie. Elle est l'épouse de Robert et la maîtresse de Jerry, qui est aussi un vieil ami de Robert. La situation paraît plutôt banale et malgré les changements de lieu, on sait tout de suite où l'on se trouve, il n'y a pas de mystère. En fait le monde extérieur, apparent, de *Trahisons* est un monde de certitudes. Mais là n'est pas le sujet. Ce qui nous concerne vraiment ce sont les rapports entre les trois personnages, la vraie nature de leurs sentiments. Là aussi d'abord tout paraît clair et même plutôt banal. Mais au fur et à mesure que l'on remonte dans ce passé commun nous sommes amenés à constater qu'il s'agit bel et bien de sables mouvants.

Qui trahit qui ? La question se pose sans cesse, et la réponse n'est jamais définitive.

● LA MISE EN SCÈNE

Pinter est le premier à nous mettre en garde contre toute déclaration qui se veut définitive, surtout en ce qui concerne son oeuvre. Il serait d'ailleurs prématuré de ma part de prononcer des jugements sur un spectacle que nous venons de commencer à répéter. Mais je vais avancer quelques hypothèses, quelques indications concernant les pistes que nous allons suivre.

Le texte d'une pièce de Pinter est la partie visible de l'iceberg. Les acteurs doivent apporter la partie invisible – c'est-à-dire la matière humaine qui constitue la vie intérieure des personnages. J'ai choisi trois acteurs qui pourront je crois nous emmener très loin, au coeur de cette pièce qui, superficiellement, paraît dure, froide et sans mystère, mais qui en dessous de cette carapace contient toute une masse de chair, chaude, vibrante, faible et contradictoire – c'est-à-dire humaine. En somme cette pièce ressemble à un crabe – et d'ailleurs comme un crabe elle marche à l'envers !

J'ai la ferme intention de monter cette pièce telle que l'auteur l'a écrite. Juste le texte de Pinter, incarné avec justesse et sobriété par des comédiens de talent.

Le jeu doit être invisible. J'entends par là un naturel qui semble couler de source, sans effort, mais qui en réalité, est le fruit d'un long travail. Un jeu épuré, réduit à l'essentiel, pas de cabotinage, rien de superflu.

Une mise en scène au service des acteurs, des acteurs au service du texte.

● DÉCOR, COSTUMES

Trahisons est une des rares pièces de Pinter à ne pas respecter l'unité de lieu. Les neuf scènes représentent un défi scénographique.

Le décor doit contribuer à l'ambiance de chaque scène, sans pour autant nous distraire de l'essentiel, c'est-à-dire le jeu des acteurs. Quelques éléments de mobilier suffiront pour suggérer le lieu.

Mais je voudrais aussi suggérer le travail de la mémoire, et le voyage dans le temps. Je vois des meubles couverts de draps blancs, un lit, un fauteuil, une table, deux chaises... Les meubles apparaissent au fur et à mesure des besoins des scènes, les autres sont laissés visibles mais couverts, comme si la mémoire des autres scènes restait présente sur le plateau.

Les scènes de plus en plus anciennes se dérouleraient de plus en plus en avant scène et dans des couleurs de plus en plus chaudes tant pour le décor que pour les costumes. Ce passé lointain serait plus présent, plus chaleureux, plus vivant que les scènes récentes.

Un grand sablier serait au service de l'écoulement du temps, accompagnant par ses mouvements les avancées et les reculs de ce dernier.

J'imagine un univers sonore assez présent, entre les scènes et peut-être même en cours de scène, notamment pour aider à situer le lieu. Le rire de l'enfant projeté en l'air évoqué dans la première scène pourrait être un leitmotif.

● L'AUTEUR

Harold Pinter

Harold Pinter, né le 10 octobre 1930 et mort le 24 décembre 2008, à Londres, est un écrivain, dramaturge et metteur en scène britannique. Il est aujourd'hui reconnu comme la plus éminente figure du théâtre anglais de la seconde moitié du XXe siècle. Son style inimitable, empli de perturbations langagières absurde d'où sourd un certain humour a donné naissance à un adjectif couramment dans le domaine artistique: « pinteresque ». Il reçoit le prix Nobel de littérature en 2005. *L'Anniversaire, Le Gardien, Le Retour, C'était hier, No man's land, Trahisons, Ashes to Ashes* sont quelques unes de ses pièces les plus importantes.

● LE METTEUR EN SCÈNE

Mitch Hooper



Mitch Hooper est auteur et metteur en scène. Après des études à l'université de Cambridge, il s'installe à Paris et suit des cours de cinéma. Il fait ses premières mises en scène au théâtre en anglais, mais adopte vite la langue française. Son scénario *Le Rêve dans le Coeur* gagne le prix des cents premières oeuvres de France Télévision en 1992 et il est l'auteur de plusieurs scénarios pour la télévision et le cinéma, dont *La Femme du Pêcheur* avec Fanny Cottençon, Robinson Stévenin, Jean-Marc Thibault, François Marthouret et Jacques Spiesser, et *Les Ames Fortes* avec Laetitia Casta, Arielle Dombasle, Frédéric Dieffenthal et John Malkovich.

Au théâtre, il a écrit et mis en scène *Chroniques d'une année de Crise*, un triptyque composé de trois monologues, créé à La Balle au Bond en 1999, puis *L'Amour existe*, créé au Théâtre du Nord-Ouest en 1999 avec Yvan Garouel et Anne Coutureau. Il a également mis en scène *La Main Passe*, créée au Théâtre du Nord-Ouest puis repris au Théâtre Mouffetard en 2006.

Mitch Hooper a été l'assistant de Harold Pinter pour la pièce *Ashes to Ashes* au Théâtre du Rond Point. Il a également assisté David Leveaux pour *Trahisons* de Harold Pinter au Théâtre de L'Atelier.

**Anatole de Bodinat
est Jerry**



Anatole de Bodinat a déjà joué plusieurs fois au sein de THÉÂTREVIVANT: trois fois dirigé par Mitch Hooper, dans *La Main Passe* de Feydeau (Mouffetard 2005/2006, Michel 2008), dans *Le Monte-Plats* de Pinter (Essaïon 2007) et dans *Long Voyage vers la Nuit* d'Eugène O'Neill (Nord-Ouest); il a joué également sous la direction d'Anne Coutureau dans *La Chanson de Septembre* de Serge Kribus (Vingtième Théâtre), et il a été Simon Agnel dans *Tête d'Or* mis en scène par Yvan Garouel (Nord-Ouest). Il a également joué sous la direction de Jean-Luc Jeener, Laurence Hétier, Jean-Louis Martin-Barbaz, Marion Bierry.

Delphine Lalizout est Emma



Parallèlement à une formation universitaire traditionnelle (Sciences Po Paris), Delphine Lalizout suit des cours de théâtre au Conservatoire du Xème à Paris, puis intègre **La Classe Libre** du Cours Florent. Elle participe ensuite à des stages dans les CDN de Caen et de Reims. Son parcours de comédienne débute avec des classiques: Scarron, Laclos, Musset, Marivaux, Maupassant, Racine; mis en scène par Raymond Acquaviva, Christian Frégnét, Jean-Luc Jeener, Laurent Contamin, mais elle se tourne de plus en plus vers des auteurs contemporains: Garneau, Kribus, Tartar, mis en scène par Olivier David, Anne Coutureau et Laurent Contamin. Elle participe à un comité de lecture à l'Aneth (Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales) et fait également de la mise en scène: *Gène de Tueur* de Charles Aïvar (Nord-Ouest, Avignon, Fringe Festival) qui a reçu le soutien de l'**Association Beaumarchais** et *L'Hôtel du Libre Echange* de Georges Feydeau (Nord-Ouest, Dejazet).

Sacha Petronijevic est Robert



Formé à l'**Atelier International de Théâtre Blanche Salant** et **Paul Weaver** ainsi qu'au **Conservatoire National d'Art Dramatique de Belgrade**, Sacha Petronijevic débute en tant que comédien à Belgrade où il joue dans *La Cantatrice Chauve* et dans *Hasanaginica* de Ljubomir Simovic. En 2001, Sacha arrive en France avec le spectacle *Penthésilée* de Kleist; s'ensuivent de nombreuses collaborations avec Sylvain Ledda, Pascal Faber et Jean-Louis Sarrato, Jean-Luc Jeener, Kazem Shahryari...

Récemment, il a travaillé sous la direction de Catherine Brioux (*Les Caprices de Marianne* de Musset et *Celui qui écoutait* de Tchekhov), Mitch Hooper (*La Main Passe* de Feydeau), Michel Laliberté (*La Belle et la Bête*), Pascal Guignard (*Feu la Mère de Madame* de Feydeau) et Sylvain Ledda (*Don juan*). Il a tourné dans *Sur ta joue ennemie* (sortie en 2008) de Jean-Xavier de Lestrade (Oscar du meilleur documentaire pour *Un coupable idéal* en 2002)

● DÉCOR, COSTUMES

Delphine Brouard

Après des études de théâtre et une solide formation en arts plastiques, Delphine Brouard travaille comme assistante scénographe, notamment auprès de **Nicolas Sire, Roberto Platé, Lucio Fanti, Bernard Sobel et Jacques Gabel.**

Parallèlement elle prend aussi l'entière responsabilité scénographique de spectacles de compagnies au Festival d'Avignon ou à l'Opéra de Marseille.

Elle travaille également régulièrement pour **Joël Jouanneau, Daniel Mesguish** (Théâtre de La Cité Internationale, Journées du Conservatoire) et **Anne Bourgeois.** Pour eux et pour d'autres, elle crée aussi des costumes (Théâtre du Rond Point des Champs Elysées, Théâtre de la Gaîté, Théâtre de La Cité Internationale, Théâtre de L'Epée de Bois etc...)